

ANDREÏ KOURKOV

L'oreille de Kiev



**1919,
le grand feuilleton
de Kourkov**



Livres&idées

spécial Ukraine

Prenant quelques distances avec le conflit en cours en Ukraine, Andreï Kourkov explore le genre du roman policier historique, toujours avec la même verve joyeuse, dans un livre qui est aussi un hommage à la capitale ukrainienne.

Andreï Kourkov, l'homme de Kiev



Son dernier roman, *Les Abeilles grises*, se déroulait dans le Donbass (ici à Avdiivka, près de Donetsk, en 2017). Guillaume Herbaut/Agence Vu



L'Oreille de Kiev
d'Andreï Kourkov
Traduit du russe
par Paul Lequesne
Liana Levi, 320 p., 22 €

A lors que la guerre se poursuit, le plus connu des écrivains ukrainiens a choisi de faire un pas de côté. Le nouveau livre d'Andreï Kourkov est un roman policier historique qui se déroule dans les années 1920. Comme il l'explique dans un court avant-propos, ce projet est né d'un cadeau, lorsque deux amis de l'écrivain sont venus chez lui avec de vieux dossiers de police sortis d'un grenier où ils prenaient

la poussière. Andreï Kourkov s'est plongé dans ces archives. Il y a trouvé l'inspiration, tout en y ajoutant une touche de burlesque et de fantastique, ces traits qui font le sel de ses histoires.

Depuis *Le Pingouin*, paru en 1996, Andreï Kourkov n'a cessé de tenir la chronique des premiers pas de l'Ukraine indépendante. Il le fait avec une imagination que rien ne semble pouvoir tarir, sur un ton humoristique et tendre, mettant en scène des personnages qui ne maîtrisent pas leur destin, mais sont sauvés par leur bonté et par la providence. Au fil d'une vingtaine de romans savoureux comme une assiette de bortsch, Andreï Kourkov a déjà évoqué la politique, les mafias, ou la difficulté pour des anciens

L'auteur reconstitue avec minutie la topographie et l'ambiance de l'époque.

citoyens soviétiques de se frayer un chemin dans le monde nouveau. Son dernier roman paru en France, *Les Abeilles grises*, abordait la guerre de façon prémonitoire. Il se déroulait dans le Donbass, sur la ligne de front entre séparatistes prorusses et armée ukrainienne.

Écrivain russophone, traduit dans une vingtaine de langues, Andreï Kourkov n'est plus dif-

fusé en Russie depuis une quinzaine d'années, alors qu'il a pris position en faveur du droit de l'Ukraine à défendre son indépendance. Il était à Kiev lorsque les premiers bombardements russes ont commencé dans la nuit du 24 février dernier. Comme de nombreux habitants de la capitale, il s'est mis à l'abri dans l'ouest du pays, moins exposé aux attaques russes. La guerre en cours aurait pu le contraindre au silence. Après l'annexion de la Crimée par la Russie, en 2014, il nous confiait avoir connu un passage à vide durant lequel il lui était devenu difficile de raconter des histoires. Cette fois, ce n'est pas le cas. Et c'est peut-être grâce à cet artifice qui a consisté à se téléporter dans le passé. Andreï

Kourkov a choisi, avec cette *Oreille de Kiev*, de plonger un siècle en arrière en adoptant les codes du roman policier. Il met en scène un jeune homme, Samson Koletchko, qui se retrouve orphelin et qui est invité, par hasard, à intégrer la nouvelle police bolchevique naissante, avant d'enquêter sur une affaire de meurtre. On traque donc, en sa compagnie, les voleurs d'un fémur en argent massif et les assassins d'un tailleur pour homme, dans une histoire pleine de rebondissements.

L'action se situe dans une période chahutée. L'Ukraine se bat – déjà – pour préserver son indépendance difficilement acquise en 1917. Moscou conteste cette liberté. L'Armée rouge s'est lancée à la conquête du pays. Le roman commence au moment où les bolcheviques viennent de s'emparer de la capitale. Les nouvelles autorités pratiquent la réquisition de façon arbitraire. On brûle le mobilier dans les poêles pour se chauffer... Andreï Kourkov reconstitue avec minutie la topographie et l'ambiance de l'époque. Il rend ainsi un hommage à sa ville de Kiev qui sert souvent de décor à ses romans et à laquelle l'écrivain n'a cessé de proclamer son attachement. Cet hommage résonne d'autant plus fort que la capitale ukrainienne est aujourd'hui à nouveau menacée et meurtrie.

Bonne nouvelle, Andreï Kourkov laisse entendre que son personnage d'enquêteur est appelé à revenir. On devrait donc pouvoir continuer à suivre les enquêtes de Samson Koletchko, et retrouver Nadejda, sa jeune et jolie fiancée, son supérieur au sein de la police, l'impitoyable Naïden, et cavalier avec eux dans les rues de Kiev dans cette période troublée des lendemains de la révolution bolchevique. Et il s'agit d'une perspective réjouissante.

Alain Guillemoles



Critiques | Littérature

« L'Oreille de Kiev » ravive la première République indépendante ukrainienne. Savoureux

Andreï Kourkov arpente la Kiev en guerre... de 1919

ISABELLE MANDRAUD

Comme devant un vieux tableau que l'on dépoussière, Andreï Kourkov entraîne le lecteur dans le passé. Celui où l'Ukraine crut à son destin indépendant, lorsqu'une éphémère république émergea, après la révolution russe de 1917, avant de tomber sous la férule bolchevique. Dans son nouveau roman, *L'Oreille de Kiev*, l'écrivain ukrainien tire de cette époque mouvementée un savoureux roman policier où l'Armée rouge affronte, d'un côté, les Russes blancs du général Denikine, de l'autre, les partisans de Symon Petlioura, figure du mouvement national et troisième président de la République populaire d'Ukraine. Les premières lignes s'ouvrent ainsi sur un sabre cosaque fendant l'air et tranchant l'oreille droite du héros du livre, Samson Koletchko.

Le jeune étudiant, qui a perdu son père dans la bagarre, est enrôlé dans la milice, tandis que deux soldats de l'Armée rouge imposent leur présence à son domicile. La guerre civile fait rage. La pénurie est générale, les pillages sont légion, les rues de Kiev peu sûres. S'y ajoute une touche fantasmagorique, avec l'oreille tranchée, rangée dans une boîte, qui se met à rapporter ce qu'elle entend... Muni de ce précieux auxiliaire, Koletchko prend sa

mission à cœur et se lance dans une enquête sur les trafics en tout genre, ce qui le mènera à affronter ses pesants et indéliques colocataires, dans un contexte incertain. Entre 1918 et 1921, les bolcheviques tentèrent à quatre reprises de s'emparer de l'Ukraine, la quatrième tentative se révélant la bonne, ainsi que le rappelle l'auteur.

Comme dans *Le Pingouin* (Liana Levi, 2000), son premier roman, qui lui a assuré une renommée mondiale, Andreï Kourkov allie l'absurde à l'ordinaire, le comique au sordide. L'époque de *L'Oreille de Kiev*, il est vrai, s'y prête à merveille. La Tcheka, la police politique du nouveau régime, prend ses quartiers à un moment où « la moitié des morts appartenaient au pouvoir. La moitié du pouvoir gisait mort ». Dans ce monde présoviétique où tout bascule, Nadejda, la bien-aimée de Samson Koletchko, employée au « bureau des statistiques », est elle-même une bolchevique convaincue.

Les artères de la capitale

L'écrivain a puisé son inspiration dans des cartons contenant des archives historiques, fiches, procès-verbaux d'interrogatoires et jugements, inventés ou réels, signés par les tchékistes. Des pièces manuscrites apportées en 2019 – en pleine épidémie de Covid-19, cela ne s'invente pas – par une amie dont le grand-père, membre du KGB, les services de renseignement soviétiques, faisait collection. « Tous les dossiers se rapportaient à Kiev et à ses environs. Il en émanait une odeur





L'armée polonaise à Kiev, en mai 1920. PICTORIAL PRESS LTD/ALAMY/HE

étrange, un peu irritante. Je me suis mis tout de suite à éternuer», prévient en introduction Andreï Kourkov.

Dans le récit qu'il en a tiré, le décor tient une place de premier choix. On se perd dans la description des artères de la capitale ukrainienne, à laquelle l'auteur, né en Russie à Saint-Petersbourg, voue, depuis sa prime jeunesse, une véritable passion. Cette ville, qui l'a accueilli à l'âge de 2 ans, ne l'a pas seulement adopté; elle est devenue son berceau littéraire. On suivra donc les aventures de Samson Koletchko à partir du commissariat de la rue Tarassovskaïa, puis au 36, rue des Rives de la Lybid, à l'adresse d'un médecin où le héros a accouru avec son oreille tranchée, ou bien encore rue des Doro-hojtchi, lieu d'apprentissage du milicien au maniement d'un revolver.

La plupart de ces repères topographiques existent encore. Ainsi Andreï Kourkov renseigne-t-il, petite carte à l'appui, sur la persistance du parc Alexandre, désormais connu sous le nom de parc

Mariïnsky, ou celle de la rue Naberejno-Nykolskaïa rebaptisée depuis lors «Grigori Skorovoda», dans l'agglomération de Kiev. *«Je me promène dans [ces] rues accompagné des héros des rapports de police et des personnages de mon livre, écrit-il en préface. Je m'inquiète pour eux et pour ma ville bien-aimée qui, aujourd'hui, cent ans après la guerre civile, se trouve de nouveau en danger.»*

Comment ne pas faire le lien, en effet, entre le brigandage d'hier et les pillages d'aujourd'hui, entre ces cadavres passés et présents qui hantent l'Ukraine? La capitale ukrainienne de 1919, «où la guerre semblait en suspens (...), car les gens se baladaient dans la ville comme si tout allait bien», rappelle à bien des égards celle de 2022, quand, quelques semaines après l'invasion russe du territoire ukrainien, ses habitants ont repris leurs habitudes... Le destin de Koletchko, promet Kourkov, aura une suite. ■

L'OREILLE DE KIEV
(Samson i Nadejda),
d'Andreï Kourkov,
traduit du russe
(Ukraine)
par Paul Lequesne,
Liana Levi, 320 p., 22 €,
numérique 17 €.



Andreï Kourkov : le garçon à l'oreille tranchée

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

DÉPUIS *Le Pingouin* et *Le Caméléon*, jusqu'au récent *Les Abeilles grises*, en passant par *Le Jardinier d'Otchakov*, on connaît les talents de conteur d'Andreï Kourkov, trousseur d'histoires au profil classique mais efficace, avec toujours ce goût pour l'insolite et une inclination pour le déroutant et l'étrange, savamment distillés. Dans *L'Oreille de Kiev* (*Samson et Nadejda*, dans l'original), il poursuit avec bonheur l'exploration de cette veine, en la tirant cette fois-ci du côté du thriller historique.

Nous sommes à Kiev, au début du printemps 1919. La guerre civile fait rage, alors que s'opposent quatre camps : celui de l'Armée rouge, les fidèles du général tsariste Denikine, les troupes nationalistes et les anarchistes dirigés par Makhno. Et dans le rôle des sanguinaires fauteurs

de troubles : les cavaliers cosaques. C'est l'un d'entre eux qui vient d'assassiner d'un coup de sabre le père du jeune protagoniste, Samson Koletchko, lequel a eu l'oreille droite tranchée par le même sabre. Dans la capitale ukrainienne, aux mains de l'Armée rouge, règnent les pénuries et les rationnements, les exécutions sommaires, les règlements de compte, la peur et l'horreur, semées par les agents doubles, les traîtres, les voleurs, les pilleurs et les trafiquants, sans oublier les commerçants véreux et les bureaucrates zélés.

Fresque sociale

C'est dans ce monde en ruines, dont les échos avec l'Ukraine d'aujourd'hui ne manquent pas, que nous suivons les pérégrinations de Samson, désormais orphelin, et qui se voit contraint de loger chez lui deux soldats bolcheviks. Doué et intelligent, il se voit confier un poste de commissaire du peuple, chargé d'enquêter sur les crimes et délits. Avec un atout : son oreille tranchée, conservée précieusement dans une petite boîte, continue de fonctionner et donc de lui transmettre des informations précieuses qu'elle a captées.

Lecteur de Voltaire et de son *Candide*, Kourkov s'est également souvenu des nouvelles de Gogol, et

sans doute du *Baron perché* de Calvino, en ajoutant une dimension fantastique à son roman, écrit en 2018-2019.

Des motivations - personnelles ou politiques - de Samson, on ne saura rien, ni sur ce qui le pousse dans les bras de la belle Nadejda, employée au service des statistiques de l'administration bolchevik. Ce qui intéresse au premier chef Kourkov, c'est toute cette sarabande de personnages du peuple qui traversent le récit, lui donnant les couleurs d'une fresque sociale en temps de guerre. À savoir : le docteur Vatroukhine, la concierge et sa loge aux «*lourdes odeurs savoureuses*», le cordonnier Golikov, le tailleur allemand Baltzer, le gratte-papier Vassyl, le pope défrôqué Serguy Kholodny, la princesse Vera Gedroitz qui est chirurgienne, le soldat Grichka Chebourchine... Sans oublier le ressortissant belge Luc Jacobson, gravement malade, et qui rêve d'avoir des os en argent massif...

Aucun état d'âme chez le jeune Samson, pris dans la folie guerrière,

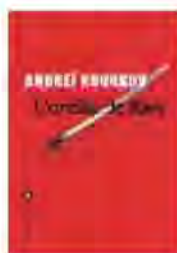


emporté par les flots noirs de l'histoire en marche : il abat froidement un supposé agent de la police politique, la Tcheka, interroge sans ménagement ses deux colocataires pilleurs, avant de les faire condamner, sans procès. Une folie traversée de quelques répit, offerts par la douce Nadejda ou imposés par le retour des souvenirs d'enfance, du temps d'avant la guerre et la révolution.

L'épilogue du roman nous promet une suite aux aventures de Samson Koletchko. Nous l'attendons déjà. ■

L'OREILLE DE KIEV

D'Andreï Kourkov,
traduit du russe
(Ukraine) par
Paul Lequesne,
Liana Levi,
318 p., 22 €.





ANDREÏ KOURKOV

ÉDITIONS LIANA LEVI.

L'Oreille de Kiev

Comment écrire lorsque son pays fait face à **UN CONFLIT D'UN AUTRE TEMPS** ? Andreï Kourkov a choisi de **SE TÉLÉPORTER DANS LE PASSÉ**, grâce à des archives de la Tcheka auxquelles il a eu accès par hasard. Il en fait **UN POLAR INSOLITE**, où l'on retrouve cette fausse légèreté dont lui seul a le secret.

L'auteur du *Pingouin* possède un art unique pour associer des événements dramatiques à **une poésie candide qui se heurte sans cesse à l'absurdité du monde**. Son apiculteur des *Abeilles grises* répondait à cette définition, tout en offrant la vision d'une Ukraine morcelée par les influences russes. En se plongeant dans l'époque trouble de la guerre d'indépendance (1919), lorsque les bolcheviks se battaient contre de nombreux groupes armés, il s'éloigne de l'actualité ukrainienne, tout en recréant une époque propice à des aventures rocambolesques.

« **L'Oreille de Kiev** » est celle de **Samson, qu'un cosaque lui a coupée d'un coup de sabre après avoir tué son père**. Seul dans la ville, au moment où le nouveau pouvoir exproprie à tour de bras, il est contraint de céder une pièce de son appartement à deux soldats à l'honnêteté douteuse. Fortuitement engagé dans la milice afin de résoudre une série de crimes, il va enquêter à sa manière, sans méthode, mais pourvu d'une imagination prolifique et d'une oreille espionne opportunément rangée dans son bureau.

En suivant les aventures de Samson, Andreï Kourkov donne libre cours à **une fantaisie non dénuée de bon sens**, et nous renseigne sur le quotidien d'une ville en plein chaos. Le drame vécu par son pays n'affecte en rien ce regard fataliste qu'il promène de livre en livre, ni sa tendresse perceptible envers des personnages lunaires.

BA

« Les Abeilles grises » (Liana Levi, 2022) d'Andreï Kourkov est en lice pour le Médicis, le Femina et le meilleur livre étranger.





CONFLIT

« Poutine, c'est le passé, il ne peut pas gagner »

L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov, l'auteur du mondialement célèbre *Pingouin*, nous dit sa conviction de la défaite inéluctable de l'armée de Vladimir Poutine face à une société ukrainienne qui s'est forgée dans la guerre une identité forte.

Andreï Kourkov a quitté Kiev dimanche, à la veille des bombardements russes. C'est donc sa fille, restée sur place, qui lui a raconté comment leur appartement a tremblé sous le souffle des explosions, comment celui d'un ami a été détruit, le plafond écroulé...

Pas de panique à Kiev

« Tout le monde a été choqué », nous explique au téléphone depuis Vienne (Autriche) l'écrivain en transit pour la promotion de son dernier roman, *L'Oreille de Kiev*. La peur est là, oui. « Avant, les gens ignoraient les alarmes des sirènes, maintenant, ils les prennent au sérieux et se mettent vite à l'abri. » En revanche, « il n'y a pas de panique, les gens ne fuient pas Kiev. Ils se sont habitués à la guerre. Les derniers mois ont été tranquilles, beaucoup d'habitants sont revenus à Kiev, des réfugiés se sont installés... ».

Ces bombardements des grandes villes marquent-ils un



L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov à la frontière slovaque, le 27 février : « Poutine ne sait plus quoi faire pour renverser le sort de la guerre. » Document remis

changement dans la guerre ? « C'est juste une escalade, et le signe que Poutine ne sait plus quoi faire pour renverser le sort. Il sait qu'il ne peut plus gagner sur le front, alors il va essayer de détruire les infrastructures, les stations électriques avant l'hiver pour mettre les habitants des grandes villes en difficulté. Mais les gens s'y attendent, et ça ne changera pas leur moral. »

Nucléaire peu probable

Et le risque nucléaire ? « Je n'y crois pas vraiment, comme la majorité des gens. Si Poutine veut utiliser l'arme nucléaire, il doit le justifier, par exemple par une menace nucléaire, mais l'Ukraine n'a pas d'arme nucléaire. »

Et que peuvent faire l'ONU, le G7, qui se réunissent mardi ? L'urgence, coupe Kourkov, est de fournir des armes antiaériennes. Mais la diplomatie ? « Il n'y a pas de place pour la diplomatie aujourd'hui. Personne ne veut parler avec Poutine, il a dit trop de mensonges. »

L'Ukraine a changé

L'écrivain a choisi de plonger les personnages de son dernier roman dans la guerre civile qui a suivi la victoire des bolchéviques à Moscou. Les situations sont proches, fait-il remarquer, les bolchéviques, surtout des Russes, attaquaient Kiev sur les mêmes fronts qu'aujourd'hui.

En 1920, les bolchéviques finirent par s'imposer. « Je suis

sûr que le résultat sera différent », répond sans hésiter Andreï Kourkov. « La société ukrainienne a changé. En 1918, les gens étaient perdus, le pouvoir ne cessait de changer... Aujourd'hui, la société ukrainienne est très solide, il existe un esprit ukrainien, une identité forte. Et cette guerre est une guerre contre le passé, car Poutine, c'est le passé : il représente l'Union soviétique, la Russie des tsars dont il parle tout le temps... Et le passé ne peut pas gagner. »

Francis BROCHET

L'Oreille de Kiev d'Andreï Kourkov, en librairie le 20 octobre. À lire aussi, sur la guerre au Donbass, *Les abeilles grises* (tous deux aux éditions Liana Levi).



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1663000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **29 septembre 2022**

P.26

Journalistes : -

Nombre de mots : **200**

p. 1/1



Le retour de Delmore Schwartz

Poète brillant, nouvelliste célébré en son temps, mentor de Lou Reed, aujourd'hui tombé dans l'oubli, le New-Yorkais Delmore Schwartz sera remis à l'honneur par les Éditions Rivages avec une anthologie de ses nouvelles intitulée *Dans les rêves*. Parution le 6 octobre.

Andreï Kourkov et l'homme mutilé

L'Oreille de Kiev : tel est le titre du prochain roman de l'Ukrainien Andreï Kourkov. L'histoire de Samson Koletschko, un étudiant dont l'oreille droite a été tranchée par un Cosaque au moment de la révolution bolchevique, mais qui continue à entendre, et lui transmet des bruits et des conversations que son appendice mutilé capte à distance. Parution le 20 octobre, aux Éditions Liana Levi.

Jean-Baptiste Baronian, écriture et gastronomie

Auteur d'un magistral *Dictionnaire amoureux de la Belgique*, Jean-Baptiste Baronian, également spécialiste de Rimbaud, va publier, à 80 ans, un *Dictionnaire des écrivains gastronomes*, fort

de plus de 400 pages et illustré par Gabrielle Lavoir. On y croise Balzac, Flaubert, Stendhal, George Sand ; et plus près de nous : Karen Blixen, Georges Simenon, Frédéric Dard ou encore Julian Barnes et Michel Houellebecq. Parution le 5 octobre, chez Flammarion.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **496000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Novembre 2022 P.57**

Journalistes : **S. L.**

Nombre de mots : **95**



LE FEUILLETON QUI RÉSONNE AVEC L'ACTUALITÉ
L'Ukraine d'hier

1919, à Kiev, tandis que la Révolution bat son plein, Samson, un jeune étudiant, perd son père et son oreille droite, tranchée par un cosaque. Obligé de se débrouiller seul, il se fait enrôler dans la milice, tombe amoureux de Nadejda, qui a la foi révolutionnaire chevillée au corps, et entame une drôle d'enquête policière. Kourkov, le plus célèbre des écrivains ukrainiens d'expression russe, excelle à décrire la fièvre de l'époque... Romanesque en diable ! S.L.

« L'Oreille de Kiev », Andreï Kourkov, Liana Levi, 22 €.





Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **2718000**
Sujet du média : **Sciences & Techniques**



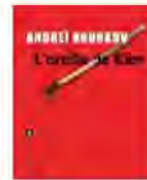
Edition : **Novembre 2022 P.14**
Journalistes : -
Nombre de mots : **91**

ROMAN

Suites révolutionnaires

1919, Kiev a été prise par les bolcheviks mais elle est encore le théâtre d'une guerre civile. Un étudiant assiste à la mort de son père sous le sabre d'un cosaque et se fait couper une oreille. Enrôlé par la milice, il se met à enquêter sur une affaire de pillage. Avec ce conte ironique, premier d'une saga, Andreï Kourkov imagine les lendemains de la révolution de février 1917 comme le temps de tous les possibles.

L'Oreille de Kiev, d'Andreï Kourkov, éd. Liana Levi, 22 €.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Octobre 2022 P.81**

Journalistes : **Simon Bentolila**

Nombre de mots : **92**

★★★★★
L'OREILLE DE KIEV
ANDREÏ KOURKOV
368 P., LIANA LEVI, 22 €

À Kiev en 1919, les bolchéviques réquisitionnent à tour de bras pour bâtir leur administration. *L'Oreille de Kiev* retrace cette transition révolutionnaire avec une drôlerie saisissante. Ainsi, Samson doit partager son appartement avec deux soldats véreux, et céder son bureau. Enfermée dans l'un des tiroirs, une curiosité fantastique rappelle le Gogol du *Portrait*: son oreille tranchée par des Cosaques entend toujours, l'informe de manigances. Engagé dans une milice, deviendrait-il rouge ou préparerait-il un plat qui se mange froid ?

Simon Bentolila





LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

ENTRETIEN ANDREÏ KOURKOV

PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS PAR AURÉLIE JANSSENS
LIBRAIRIE PAGE ET PLUME
(LIMOGES)

À BON ENTENDEUR

Un nouveau roman d'Andreï Kourkov, cet écrivain ukrainien toujours d'une grande lucidité sur la situation de son pays et qui manie avec un équilibre subtil l'humour et l'imagination, est synonyme de grand plaisir de lecture. Mais depuis février 2022, chacun de ses écrits revêt un écho tout particulier. Un roman historique, se situant en 1919 au moment où les Russes bolcheviques envahissent l'Ukraine, résonne forcément différemment !

Vous expliquez dans la préface de votre ouvrage la manière originale dont vous avez eu connaissance des éléments de votre roman.

ANDREÏ KOURKOV — Tout a commencé avec un appel téléphonique il y a quatre ou cinq ans. Une lectrice m'a appelé pour me dire qu'elle avait un cadeau pour moi et qu'elle voulait me l'apporter directement, en voiture, chez moi. J'ai été intrigué, je lui ai donné mon adresse et une heure plus tard, elle est arrivée. Elle m'a remis une boîte en carton contenant des dossiers originaux de la police politique bolchevique (VchK ou Tcheka en français) de 1919 à 1920. Des documents authentiques, écrits à la main, des protocoles d'interrogatoire, des jugements, des photographies de personnes qui avaient été arrêtées. Tous les cas concernaient des événements qui s'étaient déroulés à Kyiv ou aux alentours. Elle m'a dit



que son père était officier du KGB et qu'il avait ensuite servi dans les services secrets ukrainiens. Après la mort de ce dernier, elle s'est souvenue qu'il avait pour projet d'écrire un livre documentaire à partir de ces dossiers mais qu'il ne l'a jamais fait. Elle m'a confiée qu'elle serait heureuse si je pouvais les utiliser dans mes livres. Ce fut le point de départ de ce roman.

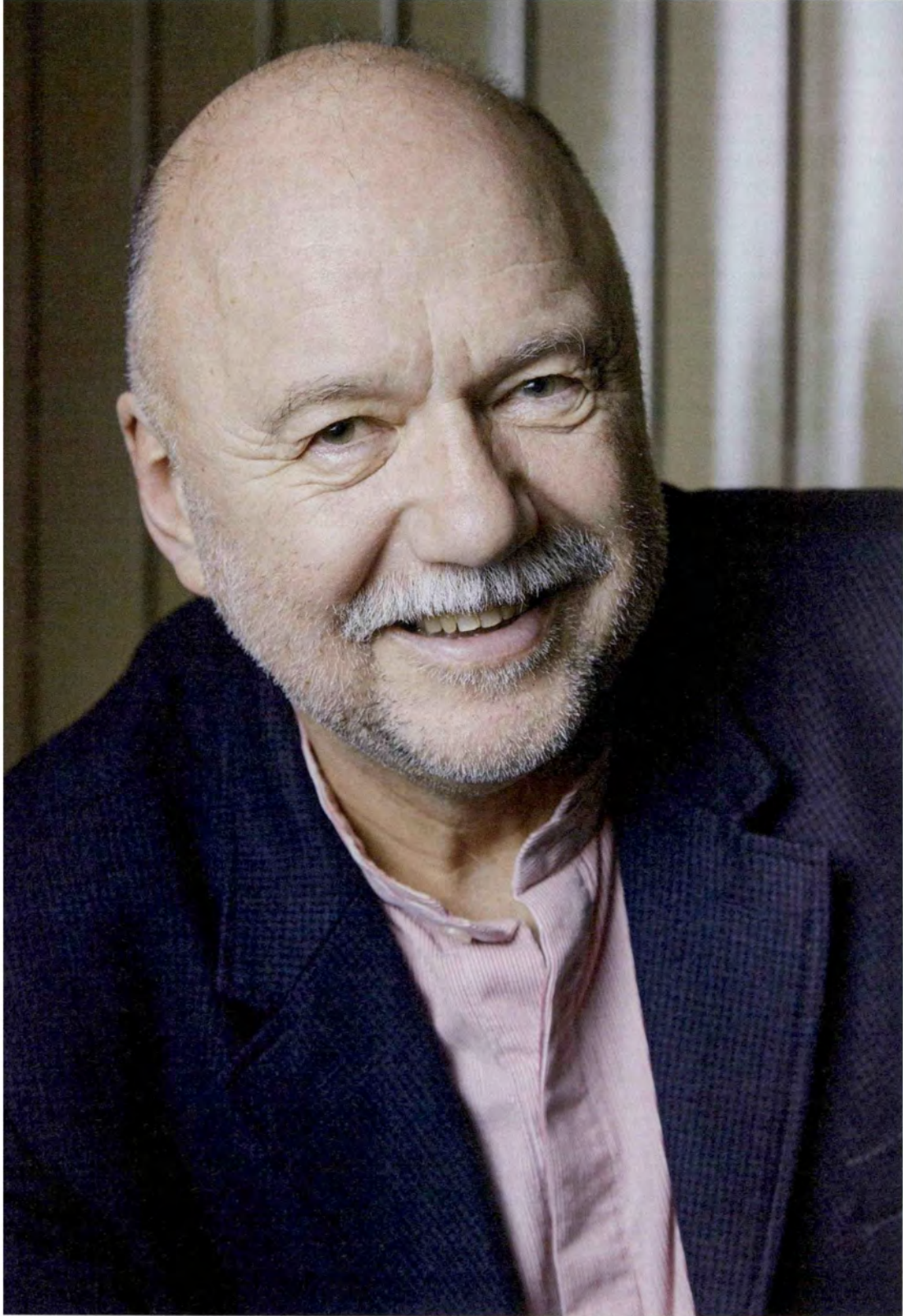
Vous auriez pu vous aussi écrire un documentaire sur cette époque à partir de ces archives. Pourquoi avoir plutôt choisi le genre du policier historique pour raconter cette histoire ?

A. K. — Je voulais raconter la vie à Kyiv durant ces années de guerre civile. À partir de différents documents et archives, j'ai pu apprendre de nombreux détails sur la vie quotidienne à cette époque. Puis je me suis dit que si j'ajoutais une

**ANDREÏ
KOURKOV**
*L'OREILLE
DE KIEV*

Traduit du russe
(Ukraine)
par Paul Lequesne
Liana Levi
368 p., 22 €





DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT
SUR LA CULTURE —

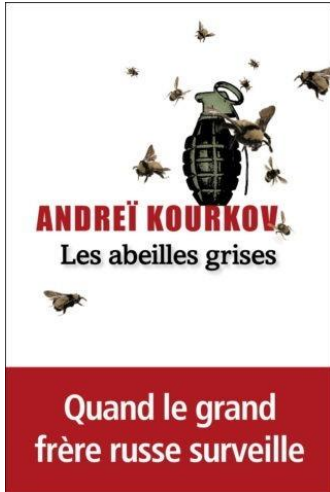
Guillaume Augias 7 novembre 2022 [Livres](#), [Rentrée littéraire 2022](#)

Andreï Kourkov: Les corps qui hantent (*L'Oreille de Kiev*)



Andreï Kourkov, *L'oreille de Kiev* © éditions Liana Levi

Samson Teofilovitch et Nadedja Trofimovna s'aiment, c'est une évidence dès leur première rencontre. Mais c'est bien la seule chose qui coule de source dans ce roman policier historique des plus rythmés, lorgnant vers les domaines du paranormal et de l'absurde. « Qu'est-on est en droit de désirer, quand on ne s'appartient plus ? », demande le narrateur d'Andreï Kourkov en plein marasme de l'Ukraine pré-soviétique. *L'Oreille de Kiev* qui vient de paraître aux éditions Liana Levi dans une très belle traduction de Paul Lequesne, se présente comme le premier volet d'une aventure née de la découverte d'authentiques archives de la Tchéka portant sur la période de la guerre civile de 1918-1921. Nous sommes donc au cœur d'un pays déchiré, convoité autant par les bolcheviks que par les nationalistes petliouristes et assailli par des factions



de toutes parts, au sein d'une vaste recomposition permanente de l'ordre social, politique et militaire.

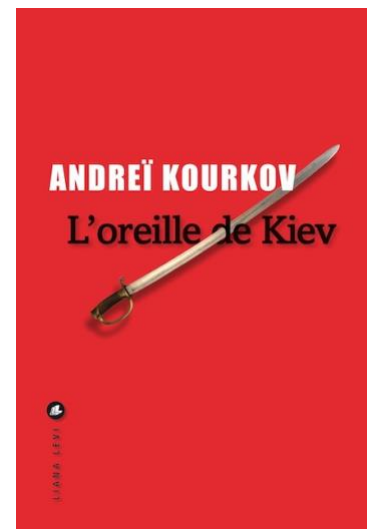
Le précédent ouvrage de Kourkov, *Les Abeilles grises*, a, on s'en souvient, connu un large et grand retentissement. Paru en France en février 2022 à la veille de l'invasion de l'Ukraine par les troupes de Poutine, il se déroule en plein Donbass au début du conflit de cette « zone grise » et il s'attache à décrire le poids du *grand frère russe*, lui qui est pourtant le cadet de l'Histoire. Avec ce nouveau roman, l'écrivain ukrainien vise donc une prise de recul. Pour ce faire, il

se place à Kiev afin de donner corps au poisseux dossier tchékiste qui lui aura été confié. Nous voici donc à présent dans cette *Oreille de Kiev* au printemps 1919 aux côtés de Samson, un étudiant dont la vie bascule dans les toutes premières pages du livre.

L'histoire mérite évidemment d'être présentée tant elle hantera durablement les lectrices et les lecteurs. Le père de Samson est tué sous ses yeux, le sabre d'un cosaque fendant son crâne et visant bientôt celui du fils, lui tranchant une oreille. L'appendice auditif, qui donne son titre au roman, devient très vite un personnage à part entière ou plutôt un fil narratif puisque, stupeur, l'oreille coupée permet à son ancien propriétaire d'entendre à distance ce qu'elle perçoit. Ça pourrait être du David Lynch mais non. Là où Samson laisse son oreille rabougrie, en l'espèce dans une boîte de bonbons français, il continue d'entendre les dialogues même s'il se trouve à l'autre bout du quartier. Ce motif de littérature fantastique distille jusque ce qu'il faut d'épouvante et d'humour noir, comme si Van Gogh faisait soudain l'usage d'un babyphone. On mesure la puissance de novation.

Par un concours de circonstances et alors qu'il découvre son amour naissant pour Nadedja, douce statisticienne dont le prénom signifie espérance, Samson est enrôlé dans la police criminelle.

Il en profite pour en savoir plus sur les affaires douteuses de deux soldats de l'Armée rouge ayant pris leurs quartiers chez lui et, de loin en loin, se



trouve être témoin d'un double meurtre dont il va se charger d'éclaircir la cause. L'enquête, qui s'appuie sur un recensement comme sur un data center moderne et croise la route d'ossements en argent possiblement destinés à éloigner les vampires, ne sera pas de tout repos.

De cantines soviétiques en boulangeries rouges, de tailleurs véreux en cordonniers louches, Kourkov développe un sens inné de la situation et dépeint une atmosphère de grand chambardement comme une formidable fabrique des possibles littéraires. L'électricité, les transports et même la nourriture sont ainsi des éléments constamment incertains, sources d'angoisse et de joie, de crainte et de dégoût. «L'océan peut se déchaîner pendant des mois, il finit toujours par s'apaiser, il rejette les poissons morts sur les plages, la nature se nettoie et respire.» Le romancier ukrainien de langue russe, né dans l'oblast de Leningrad l'année de la construction du mur de Berlin, tisse une toile sur laquelle joue à plein la métaphore historique, le chaos d'alors répondant en écho à celui d'aujourd'hui. C'est peu de dire que cette passionnante lecture est à recommander.

Andreï Kourkov, *L'Oreille de Kiev*, traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne, éditions Liana Levi, octobre 2022, 320 p., 22 € —

intrigue policière à ce matériau historique, le livre pourrait intéresser encore plus de lecteurs.

Dans chacun de vos romans, il y a un élément étrange ou improbable, ici l'oreille de Samson qui continue d'entendre alors qu'elle a été coupée par un soldat cosaque. On sent le plaisir presque enfantin, comme dans les contes, à introduire ce genre d'étrangeté. Pourquoi ce choix ?

A. K. — J'aime quand la vie, dans un livre, dépasse la réalité. Mais je m'assure toujours que cela ne va pas trop au-delà d'une certaine limite. Il y a souvent des histoires médicales dans mes romans. C'est sûrement parce que ma grand-mère et ma mère étaient doctresses et que j'ai grandi parmi les livres de médecine et de chirurgie.

Kyiv, en 1919, c'est un sacré chaos, tout le monde veut s'en emparer, chacun veut faire sa révolution. On ne peut s'empêcher de vous demander si 100 ans plus tard, vous n'avez pas l'impression d'une histoire qui se répète ou qui ne s'est pas achevée ?

A. K. — En réalité, l'Histoire se répète elle-même. Se répète toujours. En 1918, les Russes bolcheviques ont attaqué Kyiv du même côté que l'armée de Poutine aujourd'hui, au nord-ouest. Les bolcheviques ont montré la même cruauté envers les civils ukrainiens que les soldats de Poutine à Boutcha ou Hostomel. En 1918, l'Ukraine a déclaré son indépendance et la Russie s'est battue contre l'armée ukrainienne pendant quatre ans. Ils ont réussi à conquérir l'Ukraine à la qua-

trième tentative. Une grande partie de l'Ukraine a alors été absorbée par l'Union soviétique. J'espère que ce ne sera pas le cas cette fois-ci.

À la fin de votre livre, vous écrivez « Fin, mais la suite est à venir ». Peut-on envisager le début d'une série policière avec un héros récurrent ?

A. K. — Tout à fait ! Le deuxième volet des aventures de Samson et Nadejda a déjà été publié en Ukraine et en Russie. J'avais commencé à écrire le troisième tome avant le début de la guerre en Ukraine mais j'ai dû en arrêter l'écriture pour l'instant.

À PROPOS DU LIVRE

Kyiv, 1919. Après plusieurs années de troubles, l'Ukraine déclare son indépendance, ce qui n'est pas du goût des russes bolcheviques qui veulent s'en emparer. C'est dans ce chaos politique que Samson voit son père se faire tuer sous ses yeux par un Cosaque qui lui

coupe aussi l'oreille. Il aura le réflexe de fuir en emportant son oreille coupée. Seul désormais, il doit se débrouiller par lui-même. Son appartement est réquisitionné pour y loger deux soldats de l'Armée rouge dont il se méfie car il découvre que son oreille coupée, rangée dans une boîte où ils dorment, peut entendre tout ce qu'ils manigancent. Enrôlé dans la milice, on lui demande de lutter

LU & CONSEILLÉ PAR

V. Barbe
Lib. Au Brouillon
de culture
(Caen)
M. Knosp
Lib. Nouvelle
(Asnières-sur-Seine)
M. Hirbec
Lib. La Buissonnière
(Yvetot)

contre le vol et le gaspillage. Les premiers suspects ne seront pas difficiles à trouver puisque les soldats qui logent chez lui rapportent régulièrement de nombreux objets. D'où proviennent-ils, à qui sont-ils destinés ? Dans son enquête, Samson pourra compter sur le soutien de la jeune Nadejda, employée du bureau des statistiques et bolchevique zélée, qu'il a rencontrée grâce à sa concierge.



ANDREÏ KOURKOV LES ABEILLES GRISES

Traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne
Liana Levi, 398 p., 23 €
Paru en février 2022

La vie s'écoule, monotone et monochrome, dans un village déserté et enclavé entre l'armée ukrainienne et la milice pro-russe de la République Populaire du Donetsk, zone grise où ne (sur)vivent que deux irréductibles : Sergueïtch et Pachka. Frères ennemis, obligés malgré eux de s'entraider, ils sont à la merci des coupures d'électricité, de la faim, des bombes qui tonnent au loin. Alors que le conflit s'intensifie, Sergueïtch, apiculteur, décide, malgré sa nature passive, de mettre ses abeilles à l'abri et de les conduire plus à l'ouest, chargeant ses six ruches sur une vieille remorque. Commence alors un *road trip* singulier qui le mènera, au gré des rencontres et des check-points, jusqu'en Crimée. Kourkov, par-delà l'histoire d'un pays déchiré, dresse le portrait touchant d'un homme bon qui malgré la guerre, la suspicion, l'œil de Moscou omniprésent, garde en lui la rassurante simplicité de ceux qui n'ont qu'un camp, celui de la nature et de l'humanité. ► PAR CHRISTÈLE HAMELIN LIBRAIRIE LE CARNET À SPIRALES (CHARLIEU)

"L'oreille de Kiev" d'Andreï Kourkov (Samson i Nadejda)

L'oreille de Kiev (Samson i Nadejda)

Auteur : Andreï Kourkov

Traduit du russe par Paul Lequesne

Éditions: LianaLevi(20 Octobre 2022)

ISBN: 979-1034906840

322 pages

Quatrième de couverture

Kiev, 1919: c'est la cacophonie révolutionnaire. Des armes à foison, de l'ordre nulle part, des bandits et des voleurs cent fois plus nombreux. La ville est tombée aux mains des bolcheviks en février et le nouveau pouvoir s'y met en place tant bien que mal alors que la guerre civile fait rage dans la région, en proie à des combats opposant blancs et rouges, anarchistes et nationalistes... Samson, jeune étudiant, se retrouve du jour au lendemain à devoir se débrouiller seul, après avoir perdu son père et son oreille droite sous le sabre d'un cosaque. Dès lors tout se précipite.

Mon avis

Andreï Kourkov est un auteur ukrainien, né en Russie. Ses romans ne sont plus publiés en Russie depuis 2008 parce que ses articles sur la politique dérangent...

Son dernier livre « L'oreille de Kiev » dont le titre, en russe, signifie « L'espoir » est le premier d'une trilogie sur les événements de 1919 à Kiev, pendant la guerre civile après la révolution d'octobre 1917. Une lectrice lui a offert des boîtes contenant des archives de la Tcheka, la police politique des bolcheviques. C'est ce qui l'a inspiré. Mais depuis les récents événements (2022) il n'arrive plus à écrire ...

Nous sommes à Kiev, en 1919, la guerre civile n'est pas finie. Les bolchéviques ont pris le pouvoir mais il y a encore des combats. Samson Koletchko est étudiant, il vit avec son père. Sa mère et sa soeur sont décédées. Un jour, alors qu'ils sont tous les deux dans la rue, son paternel est assassiné. Lui se retrouve avec une oreille tranchée. Sa vie est alors bouleversée. Il ne sait pas vivre seul, il n'a pas de revenus, il est maladroit dans ses relations aux autres, pas toujours à l'aise. Des soldats réquisitionnent son appartement, la concierge entreprend de lui donner des conseils, de le caser.... Il ignore comment se comporter face à toutes ces personnes qui se mettent à « régenter » son quotidien. Il réalise, grâce à un subterfuge que je ne dévoilerai pas, que les militaires installés chez lui, ne sont pas fiables. Il enquête discrètement car il n'a pas envie de se faire avoir. De fil en aiguille il va se retrouver à travailler pour la milice.

À travers un récit plein de dérision et d'humour, l'auteur parle de sujets graves comme le fait que certaines personnes soient pratiquement obligées de collaborer qu'elles le veuillent ou non, pour ne pas se mettre en danger. Samson essaie de surnager dans cette ville où personne n'est vraiment ce qu'on imagine. Les camps « voleurs » et « volés » ne sont pas clairs, le rôle de chacun non plus. Jusqu'où vont les hommes et les femmes pour sauver leur peau, avoir de quoi manger ou se chauffer ? Peut-on les blâmer ? Et Samson, comment peut-il démêler le vrai du faux, à qui peut-il faire confiance ?

Si Samson peut sembler un peu attentiste et mou au début, il se révèle beaucoup plus futé que ce qu'il laisse paraître. Il utilise à bon escient son arme secrète (et cette originalité est tout simplement jubilatoire) pour cerner les personnalités de ceux qu'il côtoie. Son évolution est réellement intéressante et judicieusement amenée. Un autre aspect du récit mérite le détour, c'est la façon dont chacun appréhende les situations suivant ce qu'il pense des gouvernants, de la police etc. Les différents



protagonistes sont vraiment étoffés avec des caractères bien définis pour la plupart.

L'écriture d'Andreï Kourkov est un régal (merci au traducteur). J'ai eu beaucoup de plaisir à cette lecture. Les descriptions sont fines, les dialogues savoureux, on ressent à la perfection l'atmosphère de suspicion omniprésente et la peur de la trahison à chaque instant.

Ce premier opus est captivant, construite avec intelligence et doigté. J'ai été « dedans » du début à la fin et j'ai hâte de découvrir la suite.

Famille du média : **Médias professionnels**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **13330**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Octobre 2022 P.21-21**

Journalistes : -

Nombre de mots : **103**



Andreï Kourkov

L'Oreille de Kiev

Liana Levi

1919. Kiev est tombée aux mains des bolcheviks en février et la guerre civile fait rage. Le jeune Samson doit désormais se débrouiller seul après qu'un cosaque a tué son père sous ses yeux. Enrôlé dans la milice, Samson enquête sur ses deux locataires, soldats dans l'Armée rouge, qu'il soupçonne de vol. Aidé de Nadejda, cette enquête les conduit sur la piste d'autres crimes dont l'instigateur serait un mystérieux Jacobson... Traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne. Par l'auteur des *Abeilles grises*.

320 pages – parution le 20/10/2022

Prix public : 22,00 €

EAN : 9791034906840

